Dessiner à l'Université ? Esquisse d'un cheminement

Lou Herrmann

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/echogeo/21033>

DOI : [10.4000/echogeo.21033](https://doi.org/10.4000/echogeo.21033)

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Lou Herrmann, « Dessiner à l'Université ? Esquisse d'un cheminement », *EchoGéo* [En ligne], 55 | 2021, mis en ligne le 30 mars 2021, consulté le 10 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/21033> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.21033>

Ce document a été généré automatiquement le 10 août 2021.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

Dessiner à l'Université ? Esquisse d'un cheminement

Lou Herrmann

Ce travail a bénéficié de l'aide de l'État gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme d'Investissements d'avenir portant la référence ANR-17-CONV-0004

- 1 Le dessin est pour beaucoup une pratique de l'enfance. Moi, je n'ai pas arrêté, même plus grande, même adulte. Je dessine en vacances, dans le train, dans les bars, dehors, chez moi. Longtemps mes dessins ont occupé les marges de mon travail universitaire. Bien sûr je continuais de dessiner en cours, en réunion, en séminaire, mais souvent aussi en cachette, toujours dans un « à côté », autour du « vrai » contenu, l'écriture sérieuse, académique, valable : les mots. Il en est ainsi de ma thèse : 764 pages, plus de 200 figures, deux dessins seulement.
- 2 M'autorisant à suivre mes velléités graphiques au terme de cette étape, j'ai découvert que cette pratique cachée était une réalité partagée par d'autres chercheurs et chercheuses, notamment géographes. En témoigne la riche rubrique « Le dessin du géographe » publiée par *Les Cafés géographiques*, qui affiche en introduction la volonté de sortir cette pratique de l'oubli, soulignant aussi son caractère souvent confidentiel aujourd'hui (Courtot et Sivignon, 2006). Pourtant ça n'a pas toujours été le cas : le dessin – et notamment le dessin cartographique mais pas seulement – a accompagné le développement de la géographie comme discipline scientifique (Courtot, 2010). Peuplant les carnets de terrain des premiers explorateurs lors des expéditions militaires et scientifiques, il a aussi été l'outil privilégié d'une géographie de plein vent, celle de l'École française qui se conçoit comme « la description et l'explication raisonnée des paysages » (Courtot, 2011). Avant la photographie, ou en complément de cette dernière, le dessin pris sur le vif ou d'après photo est pour des géographes comme Vidal de La Blache, Pierre Deffontaines (Courtot, 2010) ou Alexander von Humboldt (Péaud, 2020) un instrument de connaissance du territoire et de pédagogie des savoirs. Des innovations graphiques issues de cette pensée de la géographie, telles que le bloc-diagramme d'Emmanuel de Martonne, continuent à être mobilisées aujourd'hui pour leur force explicative (Courtot, 2010 ; Davodeau et Toubanc, 2010). D'autres moins

connues – mais non moins créatives –, comme les « tours d'horizon » de Franz Schrader témoignent du fait que le dessin était alors un champ de recherche en soi, un espace d'exploration scientifique (Le Coeur, 2020).

- 3 Effacé un temps par une géographie numérisée et quantitative, le dessin semble depuis quelques années opérer un retour dans le monde universitaire. Des magnifiques aquarelles de Simon Estrangin (2012) aux expériences de cartographies sensibles menées par Elise Olmedo seule ou en collaboration avec des artistes-marcheurs, dessinateurs ou chorégraphes (2017 ; 2018 ; 2019), le dessin est aujourd'hui mobilisé par certain·es géographes pour ses qualités propres : subjectivité, expressivité, souplesse, spontanéité et corporalité. Il est revendiqué comme l'instrument d'une géographie de l'épreuve, capable non seulement d'analyser, mais aussi d'éprouver et de ressentir le territoire (Courtot et Estrangin, 2017 ; Olmedo, 2017). Les expérimentations autant graphiques que cartographiques initiées par Frédérique Aït-Touati, Alexandra Arènes et Axelle Grégoire dans *Terra Forma* (2019) participent de cet intérêt renouvelé pour la représentation graphique, sa dimension épistémologique et sa capacité à porter d'importants changements de perspectives en matière de pensée et d'action. Dans ce même mouvement, on observe un regain d'intérêt pour la bande dessinée de recherche, soutenu en France par des chercheurs comme Nicolas Labarre¹ ou encore Pierre Nocerino² (Baudry, 2015).
- 4 Ma propre (et récente) pratique du dessin en milieu académique fait écho à ces nombreuses expériences en même temps qu'elle s'en éloigne : ni tout à fait de la bande-dessinée, ni vraiment du dessin de terrain, j'explore les potentiels didactiques et analytiques du dessin dans des propositions graphiques un peu à côté de cette riche histoire de la géographie dessinée. Je présente dans ce papier ce cheminement encore en construction afin d'essayer d'en saisir les contours et l'intérêt. Pour ce faire je procède en deux temps : d'abord par l'inventaire des différentes sortes de dessins que j'ai réalisés – sous forme d'une typologie ; puis par l'analyse de ces productions en tant qu'écriture singulière, me conduisant à identifier ses caractéristiques heuristiques propres ainsi que ses écueils.

Que dessiner ?

- 5 J'ai développé jusqu'à présent trois usages principaux du dessin dans le cadre universitaire : l'illustration, le dessin de vulgarisation/médiation scientifique et le « sketchnote ».

Illustrer un propos scientifique

- 6 Pendant la thèse, j'ai eu l'opportunité d'illustrer deux ouvrages académiques parus aux Presses Polytechniques et Universitaires Romandes : un manuel sur la mobilité et un ouvrage collectif sur le projet urbain.
- 7 Dans les deux cas, il s'agissait d'un exercice d'illustration classique : le dessin est intervenu à distance et en parallèle de la construction du contenu scientifique. Pour les deux ouvrages, j'ai dessiné des illustrations en tête de chapitre (dix pour le premier, trois pour le second) en m'appuyant uniquement sur les titres de ces derniers (illustration 1). De même, j'ai eu très peu, voire aucun contact avec les auteur·trice·s des textes que j'illustrais. Ma proximité disciplinaire avec les sujets abordés a sans doute

facilité la réalisation de ces illustrations malgré la séparation entre la création du contenu textuel et celle du contenu graphique.

Illustration 1 - Le péage urbain modifie-t-il les comportements de mobilité ? Illustration pour Bierlaire, Kaufmann et Rérat (2017)

Auteur : L. Herrmann, 2017.

Le dessin, outil de médiation scientifique

- 8 J'ai par la suite souhaité approfondir les interactions possibles entre dessin et production scientifique en mobilisant le dessin comme un outil de médiation et de vulgarisation. J'ai ainsi cherché, dans le cadre de deux post-docs, à utiliser le dessin pour transmettre des résultats et des concepts scientifiques auprès du grand public.
- 9 Au cours d'une première expérience, j'ai ainsi réalisé une sorte de petite exposition, intitulée « Les coulisses de la recherche », composée de sept grands panneaux alliant illustrations et textes (illustration 2) à l'occasion de la restitution des résultats d'une enquête sociologique – que j'avais moi-même menée – auprès des habitant·e·s enquêté·e·s. J'ai pensé cette exposition comme un des formats de restitution des résultats de mon travail de recherche, au même titre que le rapport ou la présentation orale, fonctionnant tous les trois de manière complémentaire. L'objectif était d'utiliser le dessin pour rendre compte du processus méthodologique de construction des différentes étapes du projet de recherche – une dimension que je n'avais pas le temps d'aborder durant la présentation orale des résultats de l'enquête. Ici le dessin, certes moins déconnecté de la recherche elle-même que dans les précédents cas d'illustration, est donc encore intervenu de manière postérieure à l'élaboration du protocole scientifique.

[illegible]

10 Dans le cadre d'un second post-doc au sein de l'École urbaine de Lyon (EUL), j'ai expérimenté une forme plus intégrée de relation entre recherche et dessin à l'occasion d'un atelier de recherche participative. L'objectif de l'atelier était d'organiser la rencontre entre un groupe d'enfants et un chercheur autour du thème de la pollution de l'air en ville. L'idée de cette rencontre insolite s'appuie sur la conviction que les enfants, forts de leur nature curieuse et observatrice, peuvent contribuer à faire avancer la recherche en posant sur ses objets un regard nouveau et décalé. Inversement, les enfants, engagés auprès des chercheur.se.s, développent leurs compétences et leurs connaissances sur un sujet scientifique pointu. Il·elle·s ont ainsi été sensibilisé·es de manière active au phénomène de pollution atmosphérique, à sa mesure, à sa perception et à ses enjeux. Il·elle·s ont été amené·es à réfléchir dans un cadre ludique et créatif aux solutions pour améliorer la qualité de l'air. J'ai de mon côté réalisé pendant l'atelier, sous l'oeil intéressé des participant·es, une frise graphique rendant compte en direct du déroulé de la matinée et surtout des solutions imaginées par les enfants pour se protéger de la pollution de l'air en ville (illustration 3). Ici le dessin a joué un rôle médiateur au même titre que d'autres outils mobilisés par les animatrices pour structurer l'atelier (le jeu, les post-it, la mise en scène journalistique, etc.).

Illustration 3 - Frise graphique de l'atelier de recherche participative sur la pollution de l'air

Auteur : H. Rivano, 2019.

- 11 Cette expérience m'a permis de mesurer la force de socialité du dessin (Terrenoire, 1985), facilitateur de rencontre et d'interaction, objet d'intérêt en apparence inoffensif. En effet, dessinée progressivement, au fur et à mesure des échanges et de l'avancée de leur réflexion, la frise graphique formalisait de manière très concrète – car visible – les idées que les enfants étaient en train de construire. Les allers-retours fréquents entre leur espace de travail et la frise me font penser que cette dernière les a motivés dans leur avancement, alimentant le processus créatif et d'apprentissage. De plus, le dessin laisse ici une trace tangible du contenu de la matinée, directement présentable à la fin de l'atelier – notamment aux parents, participant ainsi également à la valorisation de leur travail.

Prendre des notes en dessin

- 12 Le *sketchnote* constitue la troisième forme principale de mobilisation du dessin que j'ai développée jusqu'à présent dans l'exercice académique. Il s'agit simplement de prendre des notes en alliant l'image et le texte (illustration 4). Cette méthode de prise de notes dessinées connaît d'ailleurs aujourd'hui un vif succès, porté par de nombreux tutoriels mais aussi des formations ciblant directement la communauté universitaire, comme ce fût le cas en 2020 au sein de l'Université de Lyon.

Illustration 4 - Sketchnote de la conférence *Comment lire un rapport du GIEC ?* de Stéphane Labranche

Auteur : L. Herrmann, 2020 in *Anthropocene2050*.

- 13 Avec le *sketchnote*, le dessin permet de rendre compte d'une démonstration ou d'une discussion de manière visuelle et souvent non linéaire. Plus encore que dans les formats précédents, le dessin fonctionne de manière hybride avec le texte. Il est très contraint par le temps : il doit être rapide, car il est fait en direct. Pour satisfaire cette exigence d'efficacité, la technique est souvent minimale (dans l'illustration 4 : stylo noir et touches d'aquarelle a posteriori). L'usage du dessin intervient ici comme un moyen de synthétiser un propos scientifique qui lui est extérieur, dans la perspective éventuelle de le diffuser.
- 14 Au regard de l'usage historique du dessin en géographie mais aussi de sa mobilisation actuelle, souvent utilisé sur le terrain ou pour rendre compte d'une expérience de terrain, une utilisation importante du dessin en milieu académique manque à mon répertoire : le dessin comme outil d'enquête, comme moyen de récolte et de représentation de données de terrain, qu'elles soient paysagères (Franz Schrader, Pierre Deffontaines), géomorphologiques (Emmanuel de Martonne), subjectives (Alexander von Humboldt) ou mémorielles et affectives (Elise Olmedo). En effet, je n'ai encore jamais utilisé le dessin lors de la phase empirique de mes recherches. Voilà donc un champ à investir.

Pourquoi dessiner ?

- 15 Au terme de cet inventaire, l'intérêt du dessin, dans une perspective académique, reste encore à explorer. Pourquoi dessiner ? Le dessin possède-t-il des attributs propres qui justifient qu'on puisse parfois le préférer à d'autres formes d'expression, plus classiques et plus installées ? Le regard rétrospectif que je tente ici de poser sur mes productions « plastico-académiques » me conduit à le penser. En effet, il me semble que le dessin est instrument utile et efficace pour les chercheur·se·s à plusieurs égards. J'en

développerai cinq, qui m'apparaissent comme les plus importants : la traduction, l'attention, la synthèse, l'enquête et la pensée.

Un instrument de traduction

- 16 Le dessin est un langage accessible – sans vocabulaire dissuasif ou tournures de phrases compliquées, capable de mettre à la portée du plus grand nombre des concepts scientifiques complexes. En ce sens je pense que c'est un instrument puissant de traduction des savoirs scientifiques, et donc aussi de diffusion de ces derniers auprès du grand public, ce qui n'est pas un objectif négligeable. J'ai fait l'expérience de cette puissance explicative de l'image dans le cadre d'un projet autour de la mesure des îlots de chaleur urbains avec des enfants de 9 et 10 ans. L'objectif du projet était entre autres d'aborder avec eux-elles les notions de « capteurs », de « données » et de représentation des données, pour les faire ensuite travailler sur des données de température récoltées dans leur cour d'école. Le dessin s'est alors révélé une ressource précieuse et efficace pour aborder avec eux-elles ces notions très abstraites et les rendre intelligibles grâce au passage par l'image (illustration 5).

Illustration 5 - Schéma support de l'atelier sur les données et les capteurs

Auteur : L. Herrmann, 2019.

- 17 Ce projet m'a convaincue de l'efficacité didactique du dessin, du fait de sa capacité à représenter le réel et ainsi à rendre tangibles des concepts abstraits. Pour autant, cette force explicative du dessin ne semble pas faire consensus dans le monde académique. J'en ai fait l'expérience à l'occasion d'un dessin inspiré par un texte scientifique sur la microbiologie urbaine (illustration 6).
- 18 Il m'avait été commandé par l'éditeur du texte. Or il a été plutôt mal reçu, dans un premier temps, par ses auteurs, qui lui ont notamment reproché des « imprécisions pouvant faire bondir des spécialistes » ainsi que son « second degré » risquant de faire

un « *bad buzz* sur internet », lui opposant la préservation d'un « côté scientifique de pointe » assuré par le texte.

Illustration 6 - Dessin inspiré par un texte sur le développement d'un nouveau champ d'études : la microbiologie urbaine

Auteur : L. Herrmann, 2019 in *Anthropocene2050*.

- 19 Je trouve cette controverse très intéressante au-delà de ma surprise face à cette réaction vis-à-vis d'un dessin que j'avais imaginé très inoffensif et explicitement humoristique. Il me semble qu'elle révèle deux attributs spécifiques du dessin, qui expliquent sans doute en partie la difficulté qu'il rencontre à trouver sa place dans l'édition scientifique : sa subjectivité et l'ouverture de sa lecture.
- 20 En effet le dessin introduit nécessairement un regard et donc un point de vue sur le phénomène qu'il cherche à évoquer. De ce fait il diffère fondamentalement de l'écriture scientifique académique traditionnelle qui se pense souvent comme objective et donc sans point de vue (Mandel et Pagis, 2020) – ce qui est bien entendu inexact puisque toute la science est elle aussi affaire de point de vue. Je crois que le rejet de mon dessin par les auteurs provient d'une mésinterprétation quant à la nature même du dessin. Au regard des arguments qu'ils lui opposent (les « imprécisions », le « second degré »), ils semblent attendre de ce dernier la forme la plus pauvre que peut revêtir une illustration, à savoir transposer de manière exacte et donc tautologique le propos textuel qu'elle illustre (Labarre et Gloris, 2017). Or il me semble que si c'est pour dire précisément la même chose que le texte, le dessin perd de son intérêt : il devient un simple répétiteur visuel. D'ailleurs je ne suis même pas sûre que cela soit possible, puisque la subjectivité est une caractéristique essentielle du dessin. On l'a dit plus haut : dessiner c'est toujours regarder depuis un point de vue situé, limité. Je n'ai pas

conçu mon dessin comme une transposition graphique de leur texte, mais bien comme un regard – un peu décalé, certes – sur ce dernier.

- 21 Par ailleurs, leur critique repose sur le discrédit du registre choisi porteur d'« imprécisions » leur faisant craindre un « bad buzz ». Des bactéries de taille humaine se baladant à vélo à travers la ville...ce n'est pas une imprécision, c'est de la fiction. Bien sûr mon dessin ne dit pas de manière formelle ce qu'il est, son statut : un dessin mobilisant des effets humoristiques pour évoquer un sujet sérieux. De ce fait, et c'est le cas de la plupart des dessins, sa réception est sujette à interprétation. C'est en ce sens que le dessin renvoie à une lecture plus ouverte que l'argumentaire scientifique textuel, qui généralement délimite de manière plus rigide la lecture : la méthode employée et le protocole scientifique développé cadrent le domaine de validité des résultats présentés ainsi que la possible montée généralité du propos. Mais cette ouverture interprétative ne me semble pas aussi dangereuse que le laissent entendre les auteurs (un « bad buzz »). Quand le dessin essaie de dire quelque chose sur le réel, comme c'était le cas dans cette illustration qui voulait parler du lien entre bactéries et milieu urbain, le·la dessinateur·trice est tenu·e à un pacte éthique vis-à-vis du·de la lecteur·trice. La différence entre ce qui est vrai et ce qui est « fictionné » doit être lisible, sans ambiguïté, de façon à ne pas tomber dans l'imposture (Peeters, 2020). Du moment que ce pacte est respecté, le dessin est juste. Je ne pense avoir manqué dans mon dessin à ce devoir éthique : le registre humoristique, la caricature assumée sont manifestes, même s'ils demeurent, comme pour tout dessin, sujets à interprétation. D'ailleurs le recours à la fiction constitue un des ressorts du dessin qui fonde selon moi son intérêt, car il peut alimenter des objectifs multiples, notamment didactiques. C'est le cas par exemple dans la figure 5 : un capteur de température ne ressemble pas du tout au petit boîtier à antenne que j'ai dessiné. J'ai choisi d'esquisser cette figure iconique du capteur, éloignée de la réalité dans sa ressemblance physique, car elle me semblait plus signifiante qu'un dessin réaliste pour exprimer le concept de capteur.
- 22 Le dessin du réel est donc une opération de recreation lisible du réel représenté visant son intelligibilité (Labarre et Gloris, 2017). Il repose sur un regard, sur des choix graphiques (omettant certains aspects, en accentuant d'autres) et souvent sur une part de fiction. L'ensemble de ces attributs peuvent nourrir un objectif de traduction de la science, même si les ressorts utilisés divergent de l'écriture textuelle habituelle.

Un instrument de synthèse

- 23 Les *sketchnotes* révèlent de manière ostentatoire une autre qualité du dessin : sa capacité de synthèse. En effet, contrairement aux formats classiques d'éditorialisation des résultats scientifiques (surtout dans les revues académique à la mise en page et au style très normés), le dessin rend possible le contrôle de la forme et donc de la hiérarchisation visuelle des informations (Labarre et Gloris, 2017). Dans le *sketchnote* tout est permis : les variations démesurées des tailles de police, des formes de caractère, l'usage de la couleur pour les lettres comme pour les fonds, le surlignage ou l'atténuation, etc. La forme visuelle, ainsi maîtrisée, peut être, autant que le contenu (le choix des mots et des formes dessinées), au service de l'efficacité du message.
- 24 D'autre part, le *sketchnote* permet de s'extraire des règles de composition textuelle qui contiennent l'expression dans une certaine linéarité. Au contraire le *sketchnote*, à grand renfort de flèches, de bulles, de symboles et autres dispositifs visuels, autorise les

renvois multiples et permet ainsi la transcription efficace et économe d'un raisonnement complexe et non linéaire (illustration 7).

Illustration 7 - Sketchnote issu du podcast *Quelle ville intelligente est possible ?*

Auteur : L. Herrmann, 2020, in *Anthropocene2050*.

- 25 De plus, l'usage du dessin recouvre un large spectre de possibilités de représentation du réel, sur une échelle allant de la ressemblance fidèle à l'abstraction iconique, délaissant le souci de la ressemblance au profit d'une simplification signifiante (Mc Cloud, 1993). La portée synthétique du dessin se retrouve particulièrement dans ce dernier cas, notamment à travers le recours aux symboles. J'utilise par exemple beaucoup dans mes *sketchnotes* le signe « différent » ($\neq$). Il me permet de signifier très facilement les tensions qui peuplent l'approche scientifique des problèmes complexes. Cet exemple n'est pas anecdotique : le symbole constitue un moyen efficace pour rendre compte dans l'écriture elle-même des « tensions dialectiques au cœur de nombreux objets de recherche » (Labarre et Gloris, p. 16). Le dessin regorge d'astuces sémiotiques similaires (symboles, pictogrammes) capables de signifier avec une économie de moyen des concepts et des liens abstraits entre des idées (illustration 8).

Illustration 8 - Bibliothèque de symboles et pictogrammes élaborée pour mes *sketchnotes*

Auteur : L. Herrmann, 2020.

Un instrument de l'attention

- 26 Il me semble ensuite que le dessin fonctionne comme un instrument de l'attention, au sens où il attire et accroche le regard. D'abord parce que sa force de séduction précède la lecture. Dans un texte, la qualité du style va bien sûr aussi servir la diffusion du propos en facilitant la lecture. Cependant découvrir cet attrait suppose de commencer à lire. Ce « coup d'investissement » est absent dans le dessin. En effet, un premier regard permet déjà d'apprécier la forme et d'attirer l'attention du/de la lecteur.ice grâce à cette dernière. On retrouve par exemple cette qualité dans les *sketchnotes* (illustration 9) qui s'offrent d'abord au regard comme une image puis ensuite seulement comme un contenu.

Illustration 9 - *Sketchnote* du podcast du Mercredi de l'Anthropocène « Usages de l'eau »

Auteur: L. Herrmann, 2020, in *Anthropocene 2050*.

- 27 D'autre part, le dessin opère sur l'attention grâce à sa capacité à rendre vivant le savoir. Cette aptitude repose sur la subjectivité inhérente au dessin, déjà abordée plus haut. L'introduction du point de vue et donc du regard apporte une incarnation qui anime le propos. Bien souvent d'ailleurs, cette incarnation est même littérale puisque les dessins peuvent très simplement donner à voir les corps, que ce soient les corps des chercheurs·ses, des populations ou des autres organismes vivants qui peuplent le monde étudié. Cette dimension corporelle est très présente dans tous mes *sketchnotes* : l'humain est au centre des petites mises en scène que je dessine pour rendre tangibles des discours et des concepts parfois abstraits (illustration 10).

Illustration 10 - Sketchnote du podcast du Mercredi de l'Anthropocène « Corps soupçonnés, confinés, séparés »

Auteur : L. Herrmann, 2020, in *Anthropocene 2050*.

- 28 Dans cette perspective, je me suis rendue compte que le dessin pouvait être un efficace outil d'animation, notamment lorsqu'il est utilisé en direct. Cela a été le cas lors de l'atelier de recherche participative sur la pollution décrit plus haut (illustration 11). D'ailleurs, le développement récent d'un nouveau champ professionnel de l'illustration, appelé « facilitation graphique », est témoin de ces qualités de médiation du dessin. Cette faculté mobilisatrice du dessin est bien connue des paysagistes, qui usent du « potentiel de séduction indéniable » de cet outil non seulement comme un mode d'expression du projet mais aussi comme un instrument de concertation (Davodeau et Toubanc, 2010) capable de « faire émerger une lecture partagée du territoire » (Henry, 2004). Le dessin en direct, présenté comme un process en train de se faire devient ainsi un espace de confrontation entre les concepteur·trice·s et les habitant·e·s.

29 Inversement, le dessin s'avère être aussi un instrument de l'attention pour celui et celle qui dessine. Ici il ne diverge pas de l'écriture. Pour moi dessiner pendant un cours ou une conférence, pour prendre en note, est autant un moyen de garder la trace de ce qui se dit, qu'un procédé d'écoute active et de mémorisation.

30 Bien que j'en ai personnellement peu fait l'expérience, le dessin se révèle également être un formidable outil d'enquête. Le rapide état de l'art présenté en introduction témoigne de cet usage étendu du dessin en géographie. Au-delà, le carnet dessiné est une forme de carnet de terrain présent dans de nombreuses disciplines allant de la biologie à l'anthropologie en passant par la géologie, l'architecture, l'archéologie ou encore le paysage. Cette pratique du dessin s'insère dans les démarches empiriques d'observation et de compte rendu de terrain, s'appuyant sur les fonctions explicatives et informatives de l'image (Argod, 2017).

31 À l'instar des géographes déjà évoquées, l'usage du dessin comme instrument d'enquête se retrouve dans le courant de pensée anglo-saxonne du *townscape*, qui appréhende la forme urbaine à hauteur d'homme et de femme comme une succession d'espaces mis en relation par le mouvement du regard et du corps dans la ville (Herrmann, 2017). Les tenants de cette école, tels que G. Cullen, ont mis au point une méthode d'analyse séquentielle du paysage urbain, s'appuyant sur le relevé dessiné de la ville *in situ* (illustration 12).

Illustration 12 - Analyse séquentielle : vision sérielle du *townscape*, enchaînement de séquences paysagères dessinées pour rendre compte de la perception en mouvement

Source : Cullen, 1961, p. 17.

- 32 La mobilisation du dessin au moment de l'enquête, et notamment dans les phases d'observation empirique, s'appuie sur les qualités propres de ce médium. Tout d'abord, rappelons que le dessin n'est pas une imitation du réel observé ni son enregistrement passif (Terrenoire, 1985). Il repose sur toute une série de choix (l'angle, l'échelle, ce qui est dessiné, ce qui ne l'est pas, la taille de trait, les couleurs, les éléments exagérés, etc.) qui procèdent d'un regard construit, parfois déjà analytique, sur la situation observée. Ainsi, dessiner contribue à voir (Causey, 2016) car dessiner relève d'une exploration active (Terrenoire, 1985) qui passe des yeux à la main et de la main aux yeux. Dessiner permet, au travers des choix qui habitent le regard et le geste, une prise de distance essentielle à l'élaboration d'une pensée analytique et scientifique. Il procède d'un inventaire intentionnel et déjà réflexif qui en fait un outil privilégié pour les scientifiques de terrain et notamment les géographes (Courtot et Estrangin, 2017).
- 33 D'autre part, le dessin possède des qualités de socialité (Terrenoire, 1985) qui peuvent se révéler précieuses sur le terrain. Toute dessinatrice qui s'est aventurée à dessiner « hors-chambre » a déjà fait l'expérience de la curiosité suscitée par cette pratique. Les coups d'oeil par-dessus l'épaule, les enfants qui s'arrêtent, les passantes qui commentent, celles et ceux qui regardent sans rien dire ou qui restent longtemps. Lisa Mandel, dessinatrice de bande dessinée qui a collaboré de nombreuses fois avec des chercheurs pour la collection Sociorama chez Casterman, parle à ce sujet du « capital sympathie » du dessin, permettant d'avancer masqué et de nouer facilement des alliances sur le terrain (Mandel et Pagis, 2020). Le dessin, moins intrusif que l'appareil photo, semble bénéficier d'une aura d'étrangeté génératrice de situations de collaboration (Whatelet, 2018).

- 34 J'ai pu le vérifier à l'occasion d'un exercice d'observation sur un chantier de démolition. Le dessin du chantier a attiré les ouvriers et a très facilement permis non seulement la réalisation d'entretiens mais aussi l'esquisse du portrait de certains d'entre eux (illustration 13).

Illustration 13 - Croquis d'observation d'un chantier de démolition

Auteur: L. Herrmann, in Cheval et Herrmann, 2019.

Un en soi de la pensée

- 35 Pour finir je fais l'hypothèse que le dessin peut dépasser son seul rôle d'illustration et devenir une écriture scientifique à part entière, support d'une connaissance originale (Labarre et Gloris, 2017). L'idée ici est que la mise en forme de la pensée *via* le dessin ne relève pas seulement d'un processus de diffusion d'un propos qui lui est extérieur. Le dessin peut être la forme créatrice d'une réflexion singulière qu'elle rend possible, un en soi de la pensée.
- 36 La rédaction de cet article m'a donné l'occasion d'opérer un inventaire exhaustif de mes productions visuelles liées à l'exercice académique. Je me suis aperçue à cette occasion qu'une suite de dessins réalisés dans le cadre d'un rapport de recherche sur les représentations autour de la pollution de l'air n'entrait pas dans ma typologie initiale (illustration, vulgarisation, *sketchnote*, enquête) (illustration4). Dans ce projet, je cherchais à comprendre quel était l'impact d'une application donnant des informations sur la qualité de l'air (*Air To Go*) sur les représentations que s'en faisaient les habitant·es. L'hypothèse était que l'accès à ces informations pouvait modifier leurs représentations de la pollution atmosphérique. L'enquête a montré de grandes divergences dans la réception des informations diffusées par l'application.

Illustration 14 - Analyse des représentations autour de la pollution de l'air : sept modalités de réception des informations diffusées par l'application Air To Go

Auteur : L. Herrmann, 2018 dans Herrmann, Aschan-Leygonie et Harpet, 2018.

- 37 Les schémas de l'illustration 14 représentent les sept modalités de réception de l'information identifiées. La ligne verte correspond aux limites du contenu perceptif, les rond rouges et jaunes symbolisent les idées déjà présentes sur la pollution de l'air avant l'accès à l'application, les carrés rouges sont les idées nouvelles apportées par Air To Go. Selon les cas, les habitant·e·s pouvaient rejeter l'information, l'accepter complètement (substitution) ou de manière additionnelle (juxtaposition), se l'approprier quitte à risquer des contre sens, en douter, occulter son existence, ou bien la recevoir de manière critique et élargir le champ de leurs perceptions (ouverture).
- 38 Ici, l'usage du dessin relève de l'écriture conceptuelle : le dessin a été générateur des catégories de l'analyse. Je suis passée par le dessin pour construire cette typologie, qui constitue un des principaux résultats de cette recherche. Dans ce cas là, le dessin ne sert donc pas seulement à visualiser la pensée : il est bien à l'origine de sa construction. Il me semble ainsi que le dessin possède de fortes qualités d'abstraction qui font de lui un outil puissant pour la construction de notions ou de catégories d'analyse conceptuelles.

Conclusion

- 39 Le cheminement esquissé me laisse croire qu'une place est possible pour le dessin à l'Université. À l'instar d'un certain retour au dessin observé en géographie mais aussi depuis quelques années en architecture, les expériences partagées ici ont montré que le dessin pouvait être un outil scientifique : un outil de diffusion, d'enquête mais aussi de création, grâce à ses qualités de traduction, de synthèse, d'attention, d'observation et d'abstraction. Le dessin serait donc non seulement une écriture pour la science mais aussi, au regard de ce dernier aspect, une écriture de la science. Cette hypothèse s'inscrit dans un mouvement plus général de recherche de nouvelles formes d'écritures académiques ouvrant considérablement la boîte à outils des chercheurs (vidéo, photographie, fiction, photomontage, mise en scène, théâtre, etc.) et donnant lieu à des expérimentations stimulantes, comme c'est le cas à *La fabrique des écritures*³ autour des narrations sensorielles, dans les ateliers de cartographie expérimentale d'Anne-Christine Bronner, Philippe Rekacewicz et Florence Troin (2018) où sont explorés les potentiels pédagogique et réflexif d'une approche à la fois manuelle, personnelle et collective de la cartographie à travers les *Identity maps*, dans les ateliers de cartographie

participative⁴ développées par les autrices de *Terra Forma* (Aït-Touati, Arènes et Grégoire, 2019) où dessin et point de vue cartographique sont réinventés pour réfléchir au territorialisé au vivant, ou encore dans le travail de Lise Landrin (2019) sur la pratique théâtrale comme méthode de recherche participative et créative renouvelant l'approche du terrain non plus sur mais avec les populations.

BIBLIOGRAPHIE

Aït-Touati F., Arènes A., Grégoire A., 2019. *Terra Forma : manuel de cartographies potentielles*. Paris, B42, 191 p.

Anthropocene2050 [En ligne]. Blog de l'École urbaine de Lyon. URL: <https://medium.com/anthropocene2050>

Argod P., 2017. Le carnet dessiné et les usages du dessin en recherche. [En ligne]. URL: <https://cdevoyage.hypotheses.org/1379>

Baudry J., 2015. La conquête de l'Université par la bande. *Phylacterium. Réflexions sur la bande dessinée*, [En ligne]. URL: <http://www.phylacterium.fr/?p=2169>

Bierlaire M., Kaufmann, V., Rérat P., 2017. *La mobilité en questions*. Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 209 p.

Bronner A.-C., Rekacewicz P., Troin F., 2018. Atelier de cartographie expérimentale // Aperçus. CIST2018 – Représenter les territoires / Representing territories, CIST, Rouen, France.

Casey A., 2016. *Draw to see: drawing as an ethnographic method*. North York, University of Toronto, 171 p.

Cheval J., Herrmann L., 2019. Notre maison brûle, faisons un doctorat. A*2020, p. B2-B8.

Courtot R., Estrangin S., 2017. Le héron : petite *disputatio* sur l'image géographique et l'art. *Dessin du géographe* [En ligne], n° 67., URL: <http://cafe-geo.net/archives-le-dessin-du-geographe/>

Courtot R., Sivignon M., 2006. Introduction au dessin du géographe. *Dessin du géographe* [En ligne]. URL: http://cafe-geo.net/wp-content/uploads/Introduction_au_dessin_du_G%C3%A9ographe.pdf

Courtot R., 2010. Le dessin du géographe dans la recherche et l'enseignement de l'Ecole française de géographie : du terrain à l'analyse du paysage. In Allemand S., Best F., Fermont M. (dir.), *Une Normandie sensible, regards croisés de géographes et de plasticiens*. Caen, Presses universitaires de Caen, p.119-132).

Courtot R., 2011. Pierre Deffontaines (1894-1978), dessinateur infatigable. *Dessin du géographe* [En ligne], n° 21. URL: <http://cafe-geo.net/archives-le-dessin-du-geographe/>

Cullen G., 1961. *The Concise Townscape*. London, Routledge, 199 p.

Davodeau H., Toubanc, M., 2010. Le paysage outil, les outils du paysage: Principes et méthodes de la médiation paysagère (communication). *OPDE Outils pour décider ensemble (25 et 26 octobre, Montpellier)*, [En ligne]. URL: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00788155>

- Delabarre M., Dugua B. (dir), 2017. *Faire la ville par le projet*. Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 328 p.
- Estrangin S., 2012. Trois aquarelles de Simon Estrangin. *Dessin du géographe* [En ligne], n° 36. URL: <http://cafe-geo.net/archives-le-dessin-du-geographe/>
- Henry, D. 2004. Et si j'ai un dessin dans les mains pour parler de paysage ? Approche d'un paysagiste. *Comment les images de paysage interrogent les territoires* (Toulouse ENFA, 9 et 10 mars).
- Herrmann L., 2017. *Fabriquer la ville avec les lotissements : une qualification possible de la production ordinaire des espaces urbains contemporains ?* Thèse de doctorat, Université de Lausanne/Université de Lyon.
- Herrmann L., Aschan-Leygonie C., Harpet C., 2018. *Perception de la qualité de l'air urbain extérieur et information du public*. Rapport de recherche UrPolSens. Labex IMU.
- Labarre N., Gloris Bardiaux-Vaïente M., 2017. La bande dessinée, langage pour la recherche. *Essais* [En ligne], hors série, p. 7-20. URL: https://www.u-bordeaux-montaigne.fr/_resources/Documents/Ecole%2520doctorale/La%2520Revue/ouvrages/revue_essais14/Revue%2520BD_Partie1.pdf?download=true
- Lise Landrin, 2019. Déclencher, représenter, restituer : le théâtre comme méthode géographique. *Cybergeo: European Journal of Geography* [En ligne], document 923. URL: <http://journals.openedition.org/cybergeo/33530> - DOI: <https://doi.org/10.4000/cybergeo.33530>
- Le Coeur C., 2020. Tour d'horizon de Franz Schrader. *Dessin du géographe* [En ligne], n° 80. URL: <http://cafe-geo.net/archives-le-dessin-du-geographe/>
- Mandel L., Pagis J., 2020. Transmission des savoirs en BD. *Séminaire Dessine-moi les sciences sociales ?* [En ligne]. Paris, 27 février 2020, EHESS. URL: <https://www.youtube.com/watch?v=dj7HBFBa3kM>
- Mc Cloud S., 1999. *L'art invisible : comprendre la bande dessinée*. Paris, Vertige graphic, 215 p.
- Nocerino, P., 2020. *Les auteurs et autrices de bande dessinée. La formation contrariée d'un groupe social*. Thèse de doctorat, EHESS.
- Olmedo E., 2017. L'expérimentation comme méthode d'enquête. *M@ppemonde* [En ligne], n° 121. URL: http://mappemonde.mgm.fr/121_img4/
- Olmedo E., 2018. « Entre les dalles » : cartographier l'expérience de la verticalité. *Géographie et culture* [En ligne], n° 107. URL: <https://journals.openedition.org/gc/8866>
- Olmedo E., 2019. Cartographie sensible des luttes. *Vacarme* [En ligne], n° 89, p. I-II. URL: <https://www.cairn.info/revue-vacarme-2019-4-page-I.htm>
- Péaud L., 2020. Cartographie et subjectivité chez Alexander von Humboldt. *Visionscarto* [En ligne]. URL: <https://visionscarto.net/humboldt-carto-subjective>
- Peeters B., 2020. Transmission des savoirs en BD. *Séminaire Dessine-moi les sciences sociales ?* [En ligne]. Paris, 27 février 2020, EHESS. URL: <https://www.youtube.com/watch?v=dj7HBFBa3kM>
- Terrenoire J.-P., 1985. Images et sciences sociales : l'objet et l'outil. *Revue française de sociologie*, vol. 26, n° 3 p. 509-527.
- Whatelet O., 2018. Dessiner ou commenter [En ligne]. URL: <https://anfair.hypotheses.org/308>

NOTES

1. Qui a coordonné avec Marie Gloris Bardiaux-Vaïente (historienne et scénariste de bande dessinée) un numéro de la revue *Essai* consacré au sujet (Labarre et Gloris Bardiaux-Vaïente, 2017).
 2. Sociologue qui fait de la sociologie en bande dessinée, dans sa thèse (Nocerino, 2020) et sur son blog Emile, on bande. URL : <http://socio-bd.blogspot.com/>
 3. URL: <https://lafabriquedesecritures.fr/about/>
 4. URL: <http://zonecritique.org/terra-forma-chantier-5-habiter-parmi-les-vivants-atelier-de-cartographie/>
-

RÉSUMÉS

Le dessin peut-il être une écriture académique ? Peut-il participer à la diffusion et la construction des savoirs scientifiques ? À l'instar d'une épaisse histoire qui lie géographie et dessin, ce texte fait l'hypothèse que oui. Revenant sur ma pratique du dessin en milieu académique, j'explore ses attributs propres et esquisse les potentialités de sa mobilisation dans le travail de recherche en sciences sociales. Il se révèle être, selon les cas, un formidable outil de traduction, de synthèse, d'enquête ou d'abstraction.

Can drawing be an academic writing? Does it participate in the diffusion and construction of scientific knowledge? Like a thick history that links geography and drawing, this text hypothesizes that it does. Thanks to my drawing practice in an academic environment, I explore its own attributes and sketch the potentialities of its mobilization in social science research. It proves to be, a formidable tool for translation, synthesis, investigation or abstraction.

INDEX

Mots-clés : Dessin, écriture scientifique, illustration, traduction, sketchnote

Keywords : Drawing, scientific writing, illustration, translation, sketchnote

AUTEUR

LOU HERRMANN

Lou Herrmann, lou.herrmann@universite-lyon.fr, est post-doctorante à l'École Urbaine de Lyon, Université de Lyon.